

Présente

POÉSIE & TRANSITION POUR UNE POÉTIQUE DU CHANGEMENT

par

.....
CLARA BRETEAU • 2013

LA CRISE ÉCOLOGIQUE NE SERAIT-ELLE PAS SURTOUT UNE CRISE DU POÉTIQUE ? AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS, LA POÉSIE DÉMONTRE SON UTILITÉ POUR DONNER UNE FAÇADE COMMUNE À DES ASPIRATIONS ET REVENDICATIONS *A PRIORI* DIFFICILES À EXPRIMER SUR LA SCÈNE POLITIQUE. TOUTES CES ASPIRATIONS NON MATÉRIALISTES ET PROFONDÉMENT EXISTENTIELLES QUI SE JOUENT AU CŒUR DE MOUVEMENTS COMME LA DÉCROISSANCE, L'ÉCOLOGIE POLITIQUE ET LA TRANSITION. S'ILS VEULENT SE FAIRE LES CATALYSEURS DE CHANGEMENTS PROFONDS DANS LA SOCIÉTÉ, CES MOUVEMENTS NE PEUVENT FAIRE L'ÉCONOMIE D'UNE RÉFLEXION POÉTIQUE DANS LA MESURE OÙ LA POÉSIE EST, COMME LE DIT ELIAS SANBAR, LA « FORME SUPÉRIEURE DE LA POLITIQUE ».

UN JOLI PANIER DE FLEURS BLEUES – voilà sans doute ce à quoi l'on a tendance à associer le plus souvent la poésie. Cantonnée spontanément au domaine de l'esthétique et du superflu, la poésie peut pourtant être considérée au contraire comme le domaine de l'essentiel, « cet essentiel qui nous manque et donne du sens à l'existence¹ ». Loin du genre littéraire corseté auquel on a tendance à l'associer, elle peut alors être restaurée à la fois comme dynamique transformatrice, art des mots et des langages mais aussi dimension à part entière de nos vies. Pour toutes ces raisons, nous avons choisi de faire ici de la poésie non pas un simple intermède – comme on le fait souvent – mais bien notre sujet principal. En étudiant ses rapports avec la transition comme mouvement et comme idée, nous essaierons de dégager les parallèles existant entre la démarche poétique et celle de la transition. Puis nous brosserons les contours d'un domaine nouveau – celui d'une « poétique du changement » – à faire vivre et à développer si nous ne voulons pas que les dynamiques actuelles de réinvention sociale se résolvent en une « paupière sur une absence d'œil ».

.....
1 *Manifeste des Neuf intellectuels antillais* publié par Médiapart en 2009 et signé notamment par Édouard GLISSANT & Patrick CHAMOISEAU.

LA TRANSITION OU LA REFOUNDATION DE L'HABITAT

Le mouvement de la Transition apparaît en 2006 à Totnes, dans le sud de l'Angleterre, sous l'instigation du professeur de permaculture Rob HOPKINS. Des habitants se mobilisent alors sur leur territoire pour entreprendre – sans attendre l'intervention de leurs responsables politiques – des actions concrètes de réinvention de leur mode de vie. Il s'agit d'anticiper des chocs économiques et écologiques perçus comme incontournables, liés notamment au réchauffement climatique et au pic pétrolier, et de s'orienter vers un avenir post-pétrole et post-carbone qui permette non seulement la survie mais aussi une existence plus attrayante et plus conviviale. Ce mouvement a pour caractéristique d'être à la fois très ancré dans le sol, dans le temps et dans le système existant. Il est aussi généraliste, en ce qu'il décline la nécessaire descente énergétique au niveau de l'ensemble de nos différents besoins. Il s'agit donc d'une véritable stratégie d'organisation collective, locale et transversale, construite autour de deux éléments-clefs : la définition d'un territoire, c'est-à-dire l'élection, par les habitants, d'une échelle commune d'action, ainsi que l'attention particulière portée en priorité à la question de l'énergie, qu'elle soit matérielle ou humaine.

La définition que donne le philosophe Michel SERRES de l'acte « d'habiter » est organisée autour de deux composantes essentielles : la délimitation d'une aire ainsi que son approvisionnement en énergie². À la lumière de cette définition, le mouvement de la Transition présente alors ceci d'intéressant qu'il redéroule sans en avoir l'air les principaux actes de la fondation d'un habitat. Un lien étymologique et théorique s'ébauche alors entre la démarche de la Transition et l'écologie, prise pour ce qu'elle est radicalement, « à la racine », c'est-à-dire une pensée de l'habiter.

Ancrée dans un lieu, incarnée par une communauté, la Transition apparaît alors sous un nouveau jour comme une écologie mise en mouvement, comme une écologie « appliquée ». Cette convergence entre l'écologie et la démarche de transition autour de la notion de « l'habiter » n'est pas anodine : en effet, envisager son rapport au monde en termes d'habitat ouvre sur tout un champ de valeurs, et se distingue assez clairement d'un rapport au monde envisagé en termes de « possession ». D'un côté l'on annexe, l'on absorbe, l'on aliène quelque chose. De l'autre côté l'on habite, c'est-à-dire que les deux pôles restent intègres ; un espace s'ouvre entre eux qui instaure un jeu d'influences mutuelles, et une compénétration entre ce que l'on habite et ce qui nous habite.

Le poète HÖLDERLIN écrivait dans l'un de ses vers : « C'est d'abord poétiquement que l'homme habite le monde³ ». Dans ce « poétiquement » se dessinent les contours d'un espace singulier où tout est un peu mélangé – le physique et l'intellectuel, le discursif et l'intuitif, l'intérieur et l'extérieur

2 Préface à *L'Écologie et son histoire*, Jean-Marc DROUIN, Paris, Flammarion, 1993.

3 Extrait du poème « Dans un azur délicieux brille le clocher au toit de métal », Éd. de Stuttgart, 2, 1, p. 372.

– où tout est en création, en mutation. Dans le « poétiquement » se lève un espace de visions en cours d'acheminement vers le réel.

Pour tous les transitionneurs « médiateurs entre une énigme et l'autre », cet espace est le sas de transition entre l'habitat présent et l'habitat futur. C'est celui des images et des mots en train de « prendre corps », tandis que s'efforcent de naître nos lendemains.

*Parviendrons-nous
À rencontrer signe d'âme
à la pointe des mots? [...]
Nous sera-t-il donné
de prendre corps en nos vies?⁴*

Ainsi, la transition est peut-être d'abord l'histoire d'un passage, passage d'un mot à un « signe d'âme », d'une image – vision – au réel. Cependant, elle peut aussi ressembler au départ à une « fuite bloquée sur nulle part », à un voyage au bout de la nuit dans une « Pontiac filant sur la route »...

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT : UNE POÉTIQUE DE LA TRANSITION

*Le paysage est partout
Pareil, indéfiniment, n'existe
Plus. [...]
Reste la fuite éperdue, direction
Bloquée sur nulle part, un pur
mouvement⁵*

Dans cet extrait de poème, Daniel FANO nous donne la représentation d'une société frappée d'inertie, qui n'a plus de projet ni de conducteur, où tout est lissé. La recherche de la croissance infinie se traduit en un mouvement de transit infini, dans lequel mouvement et immobilité en viennent à se confondre. On peut alors sombrer dans l'attentisme, attendre que le courant revienne. En acceptant ainsi de subir ce qui arrive, on s'expose alors aussi bien à l'irruption soudaine d'une amélioration, d'un retour à la normale qu'à la venue d'une catastrophe, sans préparation, sans « transition ». Contrairement à toutes ces attitudes – de fuite en avant, d'attentisme, d'indifférence – on peut aussi choisir de s'arracher le voile des yeux, regarder avec franchise les dysfonctionnements propres à son époque et tenter de saisir, comme Michel HOUELLEBECQ dans le poème dans l'air limpide, ce qui se joue à ce moment historique précis.

Certains disent : regarder ce qui se passe en coulisse. Comme c'est beau, toute cette machinerie qui fonctionne! [...] Hélas j'aime passionnément, et depuis toujours, ces moments où plus rien ne fonctionne. Ces états de désarticulation du système global, qui laissent présager un destin plutôt qu'un instant, qui

4 Andrée CHEDID, « Prendre corps », in *Épreuves du vivant*, Paris, Flammarion, 1983.

5 Daniel FANO, « Pontiac filant sur la route », in *Poète toi-même*, Éd. Le castor astral, Bordeaux, 2000.

laissent entrevoir une éternité par ailleurs niée. Il passe le génie de l'espèce. Il est difficile de fonder une éthique de vie sur des présupposés aussi exceptionnels, je le sais bien. Mais nous sommes là, justement, pour les cas difficiles⁶.

En effet, plutôt que de se laisser absorber comme chez Daniel Fano dans la contemplation d'un système qui fonctionne en roue libre, nous pouvons tenter de saisir les moments d'arrêt, de friction, ces instants où les rouages se grippent. Même si la mécanique ralentit, l'Histoire, le Destin se remettent en mouvement, ils réacquièrent une réalité. «Ce qui passe», ce qui meurt redevient un événement à saisir au bond, «le génie de l'espèce passe»: il va falloir réinventer.

Ces moments de récréation sont des moments de «mouvement» mais pas forcément de lucidité.

*Tu n'es qu'une taupe
Alors
Creuse ton labyrinthe
Retourne à la glaise
Confonds-toi avec les ténèbres
Qui te guident
Au bout de cette traversée abyssale
Seras-tu guéri
De la cécité?⁷*

Ce sont des moments d'effort et de courage, mais qui supposent un autre rapport au temps et au savoir. Des moments où l'on est confronté aux énigmes d'une certaine métamorphose qui est en cours, où l'on se retrouve à habiter un espace de nuit ressemblant fort à celui d'une chrysalide. Ces moments ne sont pas figés dans un transit infini – non, ce sont des moments de transition.

*Quand ce sera la nuit
Et toi tout seul dans une limousine
Quelque part sur une route de forêt
Quand ce sera nuit noire
O mon poète aie garde d'allumer tes phares
Appuie de toutes tes forces sur le champignon de la beauté
Sans rien savoir
Et sans souci du flot battant ton pare-brise
Enfonce-toi comme un noyé dans la nuit rageuse qui grise
Tu as perdu la direction
Le Nord l'étoile les feux de position
Et tu sens soudain un grand choc
Tu es couché tout près de toi dans la verdure*

6 Michel Houellebecq, «Dans l'air limpide», in La poursuite du bonheur, éd. J'ai lu, Librio, 2002.

7 Aïcha Arnaout, «Tu n'es qu'une taupe».

*Tu es comme mille petits trous de serrure
 Qui regardent dans ta tête éclatée
 Les éléments épars de la beauté
 Et qui viendrait te chercher là
 Quand tu disposes de toi-même
 Secrètement pour un destin
 Qui ne peut plus te laisser seul
 N'appelle pas
 Mais entends ce cortège innombrable de pas⁸*

Ce poème de René-Guy CADOU met en lumière plusieurs dimensions intéressantes de l'état et du processus de transition. Tout d'abord, on voit bien qu'il ne s'agit pas purement de reproduire un élan aveugle vers l'avant, celui de la limousine lancée sur une route dans la forêt. L'enjeu est bien plutôt de réatterrir, de sortir de l'habitacle technologique de la limousine et de la fuite en avant de la croissance pour revenir au lieu et revenir à soi. On est alors « couché dans la verdure », dans une condition où l'on dispose à nouveau de soi-même, dans un état d'autonomie retrouvée.

Bien que l'on ait réatterri, on retrouve quelque part le sentiment d'infini du voyage initial. Dans un lieu rétabli dans ses limites, on rejoint pourtant « l'innombrable » : celui du cortège de pas qui est aussi celui du collectif et des énergies humaines retrouvées. Celui aussi des « mille petits trous de serrure », de ces éclats de beauté qui luisent dispersés comme des yeux sur la mousse, qui sont toutes ces possibilités nouvelles, et les fragments du monde ancien à partir desquels l'avenir pourra être réinventé. La description de cet état fait alors écho à celle de l'état de réinvention, de création poétique tel que le décrit Antonin ARTAUD : « un état d'extrême secousse, éclaircie d'irréalité, avec, dans un coin de soi-même, des morceaux du monde réel ». On trouve ici un écho à l'invention poétique telle que la conçoit aussi Philippe JACCOTTET, qui voit justement dans la poésie la « conciliation de la limite et de l'illimité ».

En effet, la transition comme la poésie nous mettent face à de nouvelles contraintes formelles : métrique, musicalité, vers, rime pour la poésie – et, pour la transition – relocalisation, usage circulaire des ressources, nécessité de s'organiser avec les autres et de sacrifier certains aspects de sa vie individuelle pour vivre en harmonie avec eux. Cependant, ces « limites » apparentes ouvrent vers un illimité en ce qu'elles stimulent l'inventivité, suscitant de nouvelles émergences et des combinaisons potentiellement infinies.

Dans un deuxième temps, on voit que ce sont aussi des forces poétiques qui viennent servir de guide pour arriver à cet état de transition et de réinvention : « aie garde d'allumer tes phares, appuie de toutes tes forces sur le champignon de la beauté ». Il y a là l'indice que ce ne sont pas les lumières technologiques de la raison qui nous sont dans ces moments de transition du plus grand secours, mais qu'il nous appartient plutôt d'effectuer une sorte de débranchement,

8 René-Guy CADOU, « Art poétique », in *Comme un oiseau dans la tête*, Éd. Points, 2011.

de saut périlleux. Il y a là l'invitation à trouver en soi-même comme un « bouton instinctif », là où se situe ce que l'on a de plus cher, là où se trouve la beauté de la vie à laquelle on adhère. En l'occurrence, ce bouton instinctif est pour le poète le « champignon de la beauté » : celui-ci a une double appartenance, et apparaît comme « médiateur » en ce qu'il est à la fois le champignon-accélérateur faisant partie du monde technologique – et le champignon des bois faisant partie du monde naturel. Il fait donc figure de bon « commutateur » pour faire passer de l'un à l'autre.

Enfin, la troisième réflexion que ce poème nous suggère est qu'il y a dans la transition une fausse transitivité. On trouve, à bien y regarder, deux temps de transition différents : celui premièrement du choc, du grand saut, ainsi que celui où l'on a ré-atterri, où l'on ne va plus nulle part en particulier mais où l'on sent que le destin s'est remis en marche, sous la forme d'un cortège de pas dont on ne sait guère pour l'instant où il va. Or si l'on repense au mouvement des Initiatives de Transition, on peut avoir l'impression devant le succès qu'a eu notamment le *Manuel de la Transition* qu'on nous propose là comme une nouvelle « Bible » pour nous emmener de A à B. Cependant, on peut penser d'une part que ce succès est mérité – étant donné que le livre est particulièrement didactique, riche et généreux – et d'autre part que l'on est loin en réalité d'une démarche « transitive », c'est-à-dire qui essaierait de nous délivrer une recette. En effet, s'il y a très clairement une méthodologie d'exposée, celle-ci vise plutôt à donner du courage, de l'énergie et de l'inspiration. Elle tend plutôt à créer les conditions d'une émergence. Et s'il s'agit bien d'entreprendre une démarche, de se donner une ligne directrice, la ligne qui apparaît s'adapte dans chaque endroit aux courbes de niveau, s'infléchit selon les gens, le lieu et les conditions du milieu.

Soit un point B / Une droite D / construire AB / Parallèle à D / puis la tordre / et lui donner / une asymptote inattendue / prenant appui sur ce point C / qui nous est étrangement survenu / en s'aidant de cette figure / redessiner l'univers à rebrousse-temps / tirer la langue pour la photo⁹

Comme dans ce poème pseudo-mathématique d'Emmanuel HIRIART, si l'on trace une droite c'est pour mieux la tordre, profiter de son élan pour ensuite prendre appui sur l'étrange et les surprises, quitter le mouvement linéaire et prévisible pour atterrir dans un monde d'arabesques improvisées.

On arrive alors à un autre parallèle intéressant avec la poésie. En effet, celle-ci n'a pas vocation, non plus que la transition, à transmettre un message, à aller de A à B. MALHERBE exprimait bien cette idée lorsqu'il écrivait que « la poésie est à la prose ce que la danse est à la marche¹⁰ ». La poésie n'a pas d'autre fin qu'elle-même, la Transition non plus, qui n'a pas pour but la fuite en avant, le « marche ou crève » portant le rêve d'une croissance infinie. L'enjeu dans la Transition, comme dans la danse ou dans la poésie, est bien plutôt de

9 Emmanuel HIRIART, « Soit un point B ».

10 MALHERBE, cité dans une lettre de RACAN à CHAPELAIN.

se réapproprié nos vies là où nous sommes, de réhabiter l'espace ou encore, pour faire écho aux paroles d'Andrée CHEDID, de « [reprendre] corps en nos vies ». L'on n'est plus désormais dans la mentalité du « qui n'avance pas recule ». Quand le monde va trop vite, la transition ne consiste pas à faire marche arrière mais plutôt à ralentir, sauter du véhicule, retrouver son mouvement autonome, et avoir toujours cette « lenteur d'avance » qui fait que l'on peut à nouveau « regarder comme on regarde » :

Il parlait de fleurs qu'on n'arrache pas / de fruits qu'il n'avait pas goûtés / et de l'eau qui séjourne / sous l'arbre aux feuilles infinies / il regardait / comme on regarde¹¹

ÉLÉMENTS POUR UNE POÉTIQUE DU CHANGEMENT

Une série de parallèles forts se dégagent ainsi entre la démarche de la Transition et la démarche poétique, qui aident à jeter un autre regard sur l'époque et à habiter différemment le moment historique que nous traversons. La poésie apparaît de manière générale comme un mode de connaissance, d'expérience et d'expression particulièrement approprié au contexte exigeant de métamorphose en cours. Les antidotes qu'elle déploie invitent à la redécouvrir comme un véritable « laboratoire spirituel laïque » que notre culture aurait sécrété en son propre sein. Si les raisons pour lesquelles la poésie peut paraître si précieuse sont nombreuses, on peut aussi vouloir poser la question du « comment » : comment la poésie peut-elle être force de transition ? Cette interrogation ouvre sur un domaine nouveau à faire vivre et à développer, que l'on pourrait appeler « la poétique du changement ».

On remarque en effet qu'une place toute particulière est donnée dans le mouvement de la Transition à la « psychologie du changement », discipline qui mobilise les ressources de la psychologie pour renforcer la bonne anticipation, digestion et acceptabilité du changement pour le psychisme. En parallèle de cela, on trouve une tendance qui – même si elle n'en porte pas le nom – s'inscrit déjà dans l'idée d'une « poétique du changement » à travers l'importance donnée aux histoires, aux visions et aux exercices de visualisation. Ainsi, le domaine présent en pointillé dans le mouvement de la Transition et que la poésie aurait pour enjeu de développer se demanderait non pas seulement comment digérer psychologiquement le changement, mais comment le dire, le raconter, le faire se manifester à l'avance dans notre langue (verbale), et dans nos langages (filmique, plastique, corporel...). Sur quelles pistes concrètes alors pourrait donc s'orienter cette poétique pour devenir force de transition ?

Si l'on repart du principe que poésie et transition ont toutes deux pour enjeu la façon dont nous habitons le monde, les différentes pistes d'une poétique du changement pourraient être rassemblées dans un lieu imaginé comme une « maison de l'avenir ». En écho au théâtre populaire de Jean VILAR des années 60, cette maison ferait marcher main dans la main art et éducation

11 Andrée CHEDID, « Le prodige », *Épreuves du vivant*, Paris, Flammarion, 1983.

populaire, concentrerait plus particulièrement ses efforts sur la visualisation et l'élaboration collective de visions de l'avenir. À travers des ateliers, des films, des expositions, des exercices de prospective citoyenne, des conférences expérimentales et du théâtre-action, il s'agirait de tendre vers le développement de vues synthétiques de la maison/société dans laquelle nous aimerions déménager.

En effet, alors que les catalogues d'utopies concrètes et de solutions se sont aujourd'hui largement développés, on peut penser que nous manquons encore de récits et visions intégrées qui en articulent les fragments pour créer du récit. L'enjeu ne serait pas ici d'accoucher de nouveaux modèles idéologiques ni de travaux programmatiques, mais plutôt d'aboutir à des œuvres inspirantes et incarnées à portée universelle. Il s'agirait d'œuvres poétiques au sens large, à savoir aussi bien intellectuelles qu'artisanales ou artistiques. La maison se constituerait donc au fil du temps par l'agrégation de ses œuvres : elle pourrait commencer dans une boîte avec quelques objets – à l'échelle d'une maison de poupées, puis grandir jusqu'à constituer un « cabinet de curiosités¹² » et enfin une maison où l'on puisse circuler. Des œuvres originales contemporaines seraient donc concernées, mais aussi des productions qui donneraient à voir des relectures d'autres œuvres, dans un rapport décomplexé de hold-up et recyclage de l'existant pour préparer l'après. Une telle façon de mobiliser notre patrimoine culturel viserait à nous permettre de réentendre ce qu'a à nous dire notre culture à la lumière des défis de l'époque et des causes qui sont les nôtres. Elle s'érigerait sur le principe que l'art ne vaut que comme frotté, engagé, utilisé comme une carte de tarot pour mieux lire en nous-mêmes. Qu'il ne survive et se développe que lorsqu'il « demeure » dans notre regard, et agit comme un prisme à partir duquel nous lisons la réalité. Il y aurait là la tentative de nous arracher les yeux de notre nombril en retissant le cordon ombilical qui relie l'art à la vie. En effet, on peut considérer que le poème et l'actualité, la formule et le lieu ne sont que deux pierres inertes et isolées qui ne produisent des étincelles que lorsque frottées l'une contre l'autre. La maison de l'avenir se construirait donc à partir d'une conception de l'art en « *rush* », qu'il s'agirait de « monter », réanimer, auquel il s'agirait de redonner un souffle. Un vaste ensemble d'œuvres seraient donc utilisées dans cet esprit comme supports existentiels, exhausteurs de réel, soit dans une approche intempestive fondée uniquement sur la réception, soit dans une approche basée sur la volonté de mettre à jour dans certaines œuvres une dimension écologique ou engagée restée jusqu'alors ignorée. Ainsi, on pourra relire certains passages visionnaires de NIETZSCHE, revisiter le *Ring* de WAGNER avec une lecture extractiviste, ou voir en quoi le sentiment de l'absurde et d'étrangeté est lié chez CAMUS avec la domination de la nature et un rapport anthropomorphique au monde.

On a dit à quel point la poésie était liée, non pas à la sensation pure, mais à ce qui se produit et « se manifeste ». En écho au sens étymologique même du mot « manifestation¹³ », on peut dire qu'il y a presque toujours une main quelque part en poésie, que ce soit celle qui fait signe, celle qui écrit ou celle

12 Selon une idée de Mathieu BAUDIN pour son *Institut des Futurs Souhaitables*.

13 Étymologiquement, est « manifeste » ce qui peut en quelque sorte être touché par la main.

qui fabrique. Une autre piste concrète pour cette poétique du changement aurait donc à voir avec « la main », et plus précisément avec l'idée générale de « reprendre la main ».

Reprendre la main sur son temps, tout d'abord. Travailler moins, laisser plus de plages libres dans son emploi du temps, créer des clairières: il s'agirait de garder en tête ce dicton selon lequel « la poésie couche rarement dans les lits qu'on lui a préparés ». Si elle ne tombe pas du ciel sur nos têtes comme une météorite lorsqu'on l'invoque, elle surgit plutôt de manière imprévisible lorsque l'on a su néanmoins, comme dans un jardin, créer les bonnes conditions pour son émergence. Autrement dit, lorsqu'on a su aménager l'espace et ménager le temps « pour que ça pousse ».

Dans un deuxième temps, la poétique du changement impliquerait de reprendre la main sur ses productions, sur le matériel et les objets qui nous entourent, dans un monde où la frontière entre le matériel et le virtuel devient de plus en plus floue, et où de puissantes dynamiques de dématérialisation sont à l'œuvre. L'enjeu est ici de gagner en autonomie et en autoproduction, en retrouvant les vertus du machinal et du bricolage. C'est alors l'idée que la poésie ne s'invite pas mais naît spontanément de la main heureuse, de la main active et visible¹⁴. L'écrivain américain Henry THOREAU exprime la même conviction lorsqu'il écrit dans l'un de ses articles: « si tous les hommes construisaient de leurs propres mains leurs demeures pour eux-mêmes et les leurs (...) qui sait si la faculté poétique ne se développerait pas universellement, tout comme les oiseaux qui chantent lorsqu'ils font ces choses? » Dans le même ordre d'idées, on peut aussi repenser à ce balayeur rencontré un jour dans la rue, qui avait suspendu sur son chariot une ribambelle de tétines ramassées le long du chemin. Quel meilleur exemple du fait que le poétique peut jaillir du plus prosaïque, littéralement du caniveau, à la faveur d'une activité machinale qui laisse à la fantaisie le champ et à l'esprit la disponibilité pour se déployer?

La dernière chose que la poétique du changement nous amène à repenser est un certain rapport de la poésie à la politique. Dans l'un de ses livres, Henry THOREAU dit de la poésie qu'elle est « la santé de la parole ». On pourrait alors voir dans cette poétique du changement non seulement la santé de la parole mais aussi celle de la politique.

Cela supposerait de laisser plus qu'elles ne le font aujourd'hui la poésie et la création artistique développer une pensée, des visions de l'époque et de l'avenir. Force est de constater combien sont importantes encore à l'heure actuelle, dans les domaines culturel et artistique, l'autocensure et la peur de l'instrumentalisation. Cependant, ce problème et cette menace bien réels ne doivent pas pour autant nous faire « refuser aux poètes la poésie de circonstances », ce qui serait, selon René CHAR, « refuser aux poètes l'honneur d'être des hommes ». On peut

.....
 14 Et non pas de l'opération de la fameuse « main invisible » imaginée par le philosophe et économiste anglo-saxon Adam SMITH.

en effet penser que comme tout le monde, poètes et artistes peuvent contribuer, avec les moyens qui leur sont propres, à faire leur part de Colibris¹⁵.

Ceci est d'autant plus important qu'en des temps de récupération des discours et de marchandisation du vivant, en des temps de récession économique et de catastrophes écologiques annoncées où nos forces morales risquent d'être mises à rude épreuve, la poésie peut nous aider à nous ancrer dans un territoire existentiel, et à ne pas perdre de vue ce à quoi nous tenons. Nous touchons ici en réalité à l'enjeu profond de la culture. Selon Camus, celle-ci correspond en effet à «l'exercice de notre sens le plus intime, c'est-à-dire celui de l'éternité». Comme la politique ou comme devrait le faire la politique, la poésie nous aide ainsi à nous reconnecter avec ce qui dure, à construire une continuité, à nous projeter dans le temps. Elle nous aide aussi à nous projeter vers les autres, en construisant et consolidant le collectif. Au-delà des clivages d'idées, elle nous ramène alors à une communauté d'expériences humaines, à une profondeur existentielle où beaucoup de clivages et de lignes de partage ne tiennent plus.

Le diplomate palestinien, ami de Stéphane HESSEL, Elias SANBAR voit ainsi dans la poésie «la forme supérieure de la politique». Comme lui, on peut penser que la poésie nous aide à renouer avec une façon noble de faire de la politique. Il s'agit alors de trouver la franchise, la simplicité et l'audace pour reconnecter à mots découverts nos revendications avec nos aspirations intimes, profondes, et puissamment anodines.

*Je revendique l'air du large et les marées
Le ciel liquide de l'été
Je revendique la paresse
Et l'inutilité*

*Je revendique la lenteur des matinées
Et le silence après l'orage
Je revendique la chaleur des lèvres presque abandonnées*

*Je revendique l'entre-deux, ce qui ne se définit
Pas
Qui n'est pas régi par la loi
Je revendique le désordre de l'espoir
Et le temps suspendu parfois*

*Je revendique l'anti-rentabilité
Le goût sucré de l'ombre bleu marine
Je revendique le hasard et le changement des regards
Au creux d'une minute anodine¹⁶*

CLARA BRETEAU, avril 2013

15 En référence à la légende du Colibri, racontée entre autres par Pierre RABHI.

16 Le nom de l'auteur de ce poème a été perdu. S'il ou elle se reconnaît : n'hésitez pas à contacter Barricade pour vous faire connaître...

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale. Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

Livres et articles

Michel DEGUY, *Écologiques*, Éd. Hermann le Bel Aujourd'hui.

Un essai poético-philosophique qui introduit le lien entre poésie et écologie

HEIDEGGER, « L'homme habite en poète » in *Essais et conférences*, Gallimard, 1958.

Interview de Christian BOBIN sur le thème *Habiter poétiquement le monde*, revue *Canopée* n°10, Éd. Actes Sud, 2012.

Interview d'Edgar MORIN: « Science, poésie, société », *la République des Lettres*, avril 1992.

Article « Le courant alternative de la poésie peut-il se faire politique ? », Patrice DERAY, *Médiapart*, 1^{er} avril 2012.

Henry David THOREAU, *La moelle de la vie*, recueil d'aphorismes paru aux Mille et une Nuits, 2006.

Le manifeste des neuf intellectuels antillais, in *Médiapart*, 9 mars 2009.

Films

La guerre des demoiselles de Jacques NICHET

Un film admirable montrant mieux que mille discours la rencontre du langage poétique et de revendications politiques et écologiques.

Rivers and Tides de Thomas RIEDELSHEIMER sur l'œuvre d'Andrew GOLDSWORTHY, artiste de *land art*.